FONTAINEBLEAU

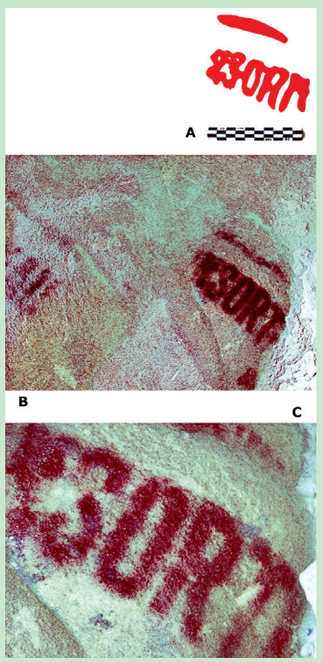
Le menhir de la discorde

Le menhir de Larchant est-il la "pierre de Rosette" qui permettrait de dater l'art schématique de la forêt de Fontainebleau, attribué pour l'essentiel au Mésolithique (entre 9 000 et 7 000 ans) ? Une nouvelle étude jette le doute sur sa décoration, qui pourrait être plus récente.

Lorsque vous pique-niquez dans les bois ou grimpez sur les rochers, à Fontainebleau, savez-vous que, bien cachées, sont des gravures mystérieuses, avec des bêtes schématiques, des grillages incisés de façon maniaque et répétée dans le grès, des étoiles, des soleils, des bonshommes armés ? Ces petits lutins figés, ces messages laissés par d'autres hommes, aujourd'hui muets, de quand datent-ils ? De l'âge des métaux, du Paléolithique, du Néolithique, ou de cette période qu'on appelle le Mésolithique : les derniers chasseurs-cueilleurs perdus dans la grande forêt tempérée ?

À GAUCHE Le monolithe gravé découvert sous quatre mètres de sédiments par J. Hinout en 1981. © DR

DSTRETCH®, QU'EST-CE QUE C'EST ?



Ce logiciel en open source décorrèle et étend la gamme des couleurs utilisées dans une image. En effet, les composantes des couleurs utilisées dans une peinture sont corrélées : tel pigment contiendra en proportions constantes du rouge, du bleu et du vert, un autre aura les mêmes composantes, mais dans une proportion différente. La décorrélation a pour but mettre en évidence ces combinaisons de couleurs par une analyse statistique. Une fois cette analyse effectuée, on peut remplacer les couleurs par d'autres plus éloignées les unes des autres. Cette opération peut améliorer la visibilité des pigments colorés.
www.dstretch.com

LE MONOLITHE ENTRE DEUX COUCHES

Un monolithe (une grosse pierre) couché, couvert de gravures, trouvé dans l'abri surnommé "La Grotte à la Peinture" (Larchant, Seine-et-Marne), a longtemps servi de marqueur chronologique.

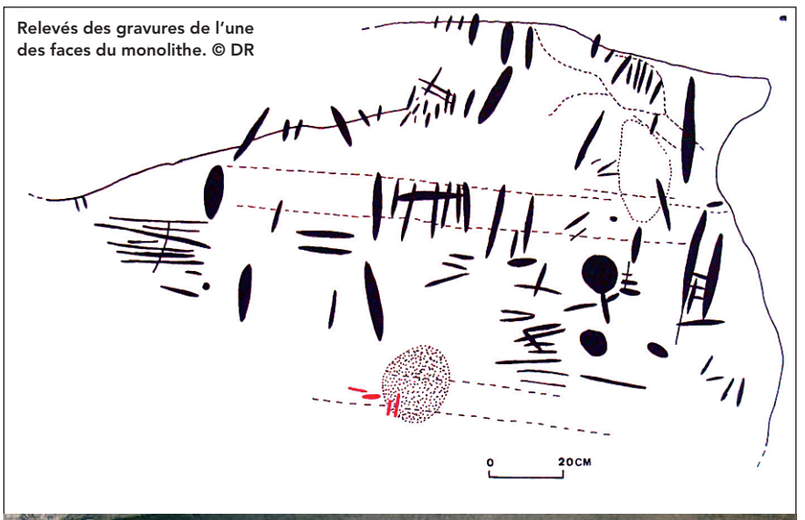
Dégagé en 1981 par Jacques Hinout sous quatre mètres de sédiment, il porte un décor fait de traits gravés organisés de manière subtile et géométrique, très semblables à ceux retrouvés sur le plafond de la "Grotte", ainsi que des traces de peinture rouge.

Il semble alors que ce soit juste un morceau tombé à la suite des alternances gel-dégel : on devine d'ailleurs au-dessus le négatif de son emplacement initial. Et comme il se trouve pris entre deux couches sauveterriennes (une culture mésolithique), on en déduit que les gravures schématiques de Fontainebleau se trouvent datées objectivement. Jacques Hinout parle d'une "pierre de Rosette", faisant bien sûr référence à la pierre trinlingue qui permit à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens…

UN MENHIR DANS UNE GROTTE ?

Oui, mais… Un chercheur américain, Duncan Caldwell, a repris le dossier et conteste ces affirmations. Relisant les notes de fouilles de Jacques Hinout, il note que le fouilleur ne mentionne jamais que le monolithe était coincé entre deux couches archéologiques. Pour lui, s'il repose sur une couche mésolithique, il fut recouvert d'un sédiment stérile, en tout cas sans objet archéologique susceptible de le dater. De plus, certains motifs semblent plutôt d'inspiration médiévale, comme des vulves schématiques d'une facture caractéristique. Utilisant le fameux logiciel DStretch®, il a reconnu dans les peintures rouges… des lettres en caractères d'imprimerie ! Certaines semblent constituer un *graffito* qu'il propose de lire ainsi : "CONSORTIUM-RON… /PARIS" ! Une inscription commerciale, qui ne peut avoir plus de deux siècles. Par ailleurs, cette inscription se trouve sur une ligne verticale, ce qui semble un peu aberrant. Sauf si l'on considère que le monolithe était autrefois dressé : l'inscription devient alors horizontale et le monolithe un… menhir.

C'est l'hypothèse étonnante formulée par Duncan Caldwell : il existait, dans "La Grotte à la Peinture", une pierre dressée. Celle-ci aurait été plantée dans un sol mésolithique, d'environ 7 000 ans. Ce qui en ferait l'un des plus anciens menhirs connus en France ! Dressé fièrement durant plusieurs millénaires, ce menhir aurait été décoré au fil des époques, dont le Moyen Âge et jusqu'à l'âge industriel, époque à laquelle, pour une raison inconnue, il aurait été abattu et recouvert, peut-être volontairement.



Relevés des gravures de l'une des faces du monolithe. © DR

L'auteur revient ensuite sur le côté "pierre de Rosette" du monolithe. Selon lui, rien n'empêche plus de dater l'art de Fontainebleau d'une période plus récente : l'âge des Métaux. En effet, il semble plus logique de penser que cet art schématique, très abondant, fut réalisé par une population beaucoup plus nombreuse (les agriculteurs et forgerons) que par les derniers chasseurs-cueilleurs, finalement assez peu présents dans la région à cette époque.

L'ULTIME SOLUTION : LA DATATION !

Toutes ces affirmations, on s'en doute, suscitent la controverse. Les spécialistes de l'art de Fontainebleau s'appuient sur la coupe stratigraphique de Jacques Hinout, qui montre bien les deux couches mésolithiques encadrant le monolithe. Mais alors, pourquoi le fouilleur affirme-t-il le contraire dans ses notes ? Ils pensent également que les fameuses "lettres" ne sont que des motifs "alphabétiformes", c'est-à-dire ne ressemblant que superficiellement à des caractères d'imprimerie, convergence de formes il est vrai parfois troublante, relevée aussi sur certains objets d'art mobilier paléolithique. Pour autant, il est difficile de repousser les propositions de Caldwell d'un simple revers de manche, ou de les ignorer comme venant d'un non spécialiste qui, par hasard, aurait posé les bonnes questions.

La solution ? Tenter de dater les sédiments par des méthodes physiques. Ainsi, nous pourrons savoir entre quelles tranches chronologiques la grosse pierre (le menhir ?) fut ensevelie. Et savoir si la "pierre de Rosette" fonctionne encore. **Jacques Daniel**

POUR EN SAVOIR PLUS

CALDWELL D., BOTZOJORNS U., 2014, "*An historic sign, possible Mesolithic menhir, DStretch, and problems in dating rock art to the Sauveterrian in the Massif de Fontainebleau*", *in Journal of Archaeological Science*, 42.